Hommage à Alphonse Widmer

Autor(en): **Wicht, Philippe**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **108 (2005)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Hommage à Alphonse Widmer

L'homme qui fut, vingt et une années durant, la cheville ouvrière de l'Emulation, n'est plus. Il a rejoint le Royaume de la Nuit un jour de novembre de l'année 2004, alors que tombaient les dernières feuilles mortes. Pendant son long passage au sein du Comité directeur de notre association, il travailla avec quatre présidents. Il était donc la permanence, indispensable pour que l'effort engagé fût soutenu. La société lui doit des initiatives remarquables, parmi lesquelles on peut citer les expositions de peinture de Noël et la mise en chantier du *Panorama du pays jurassien*; d'autre part, pratiquement à lui seul, il définissait chaque année le contenu des *Actes*.

L'hommage rendu à une personne peut reposer sur le simple rappel des faits et événements qui ont marqué sa carrière ou – mais cela est plus hasardeux – sur la tentative de cerner sa vérité psychologique profonde. Pour cela, il est nécessaire d'aller au-delà des apparences: il faut sonder le cœur et les reins. C'est affaire d'observation, mais aussi peut-être d'intuition. Il faut l'avoir bien connue, sans l'avoir cependant fréquentée de trop près. Une proximité trop intime, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, peut occulter les lignes de force, les traits essentiels.

Quelques mots lapidaires définissent la personnalité d'Alphonse Widmer: action, entreprise, autorité, mais aussi culture, avec une préférence marquée pour les arts plastiques. S'agissant de ce dernier élément, on peut rappeler ici le petit livre, publié par l'Emulation, qu'il a consacré à la collection de peinture du Lycée cantonal, une collection qui lui doit d'exister. Dans cet ouvrage, écrit dans une langue classique de qualité, il se révèle sous un jour particulier. L'homme réservé qu'il était consent parfois à exprimer une passion et un enthousiasme qu'il ne laissait généralement guère transparaître. Certains passages, notamment celui où sont célébrées les vertus de la couleur, ont un accent lyrique.

L'action s'inscrit par nature et par nécessité dans les réalités. Elle ne tolère à aucun moment la fantaisie ni l'à-peu-près. C'est pourquoi, dans toutes ses activités, Alphonse Widmer accordait une attention particulière à l'étude des dossiers. Il en connaissait non seulement l'esprit général, mais encore les détails dont aucun ne lui échappait. Bien que faisant fi des considérations subalternes, il savait cependant que tout pouvait se jouer sur des points en apparence anodins. Dans son esprit donc, subalterne ne pouvait s'appliquer à l'exécution, indispensable à la réussite de toute entreprise. Les projets, quant à eux, devaient échapper à la médiocrité. S'il avait besoin de collaborateurs pour assurer la réalisation et atteindre son objectif, il n'avait pas son pareil pour convaincre ceux qui lui paraissaient

les plus aptes à favoriser ses desseins. Peu enclin à la familiarité – rares en effet étaient les personnes de son entourage professionnel qui le tutoyaient – il réservait cette forme aux intimes du premier cercle et aux amis et connaissances de longue date. C'était certainement pour lui une façon de se protéger, de garder ses distances et, en tout temps, de conserver la maîtrise des événements. Peut-être avait-il lu et médité cette pensée du général de Gaulle, exprimée dans un livre intitulé *Le fil de l'épée,* publié avant la Seconde Guerre mondiale: *L'autorité ne va pas sans prestige, ni le prestige sans éloignement.* L'empire sur les êtres suppose en effet le prestige et ce dernier est quelque chose d'indéfinissable. Echappant au rationnel, il s'apparente à un fluide. Certaines personnes en sont douées: c'était assurément le cas d'Alphonse Widmer. Etait-ce le résultat d'une démarche volontaire, rigoureusement orientée ou bien une faculté innée? Il s'agit à l'évidence d'un faux problème car, s'il y avait eu chez lui le souci de se façonner un personnage, encore fallait-il que le terreau fût favorable à son éclosion.

A la place qui fut la sienne à l'Emulation, celle du secrétaire général, il eut l'occasion de démontrer toute l'étendue de ses talents. Il sut donner à cette fonction un éclat tel qu'il apparaissait souvent à l'extérieur comme la figure de proue de la société. Véritable chef d'état-major, plaque tournante d'où tout partait et où tout arrivait, il affectionnait ce rôle à la fois d'homme-orchestre et d'homme de l'ombre. Non qu'il ne fût capable d'affronter la pleine lumière, il était au contraire naturellement désigné pour cela. En effet, son étourdissante virtuosité verbale, sa maîtrise de l'éloquence française faisait de lui un orateur de premier plan. Il était en outre servi, dans cet exercice, par un timbre de voix à la résonance exceptionnelle.

Il est un autre trait de caractère qui n'a pas laissé d'étonner beaucoup de gens. Ceux-ci pensaient pourtant bien le connaître et imaginaient volontiers qu'il aimait à ce point le pouvoir que, celui-ci agissant sur lui comme une drogue, il ne saurait jamais l'abandonner ou, s'étant démis, il ne pourrait s'en consoler. Rien ne s'est révélé plus faux. En effet, dès qu'il eut abandonné la place, à aucun moment il ne chercha à influer, de quelque façon que ce fût, sur les destinées de l'association. C'était pour lui probablement une question de déontologie, mais aussi peut-être de fierté. Dans la conception qu'il se faisait du fonctionnement des institutions il fallait, pour peser sur les événements, être officiellement investi, avoir reçu l'onction nécessaire. Sans cette condition, le risque était grand de se voir désavoué en cas de velléité d'intervention.

Au moment de son départ du Comité directeur, l'Assemblée générale, pour lui témoigner la reconnaissance de la société, le fit membre d'honneur. L'Emulation se souviendra de la haute figure d'Alphonse Widmer. Elle appartient assurément au tout premier rang.

Philippe Wicht